



HAL
open science

Un élargissement de la communication politique? Le cas des intellectuels de l'effondrement

Joseph Gotte

► **To cite this version:**

Joseph Gotte. Un élargissement de la communication politique? Le cas des intellectuels de l'effondrement. Doctorales 2024 de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFSIC), Jun 2024, Nancy, France. hal-04605866v2

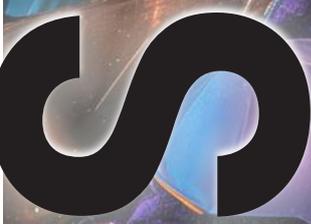
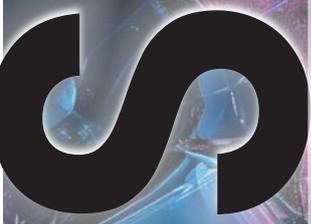
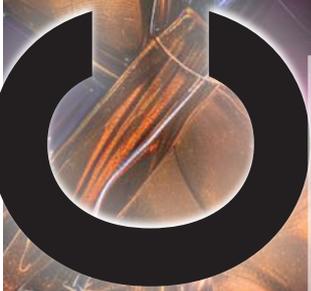
HAL Id: hal-04605866

<https://hal.science/hal-04605866v2>

Submitted on 2 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Actes des Doctorales 2024 de la Société française des sciences de l'information et de la communication

En partenariat avec le Centre
de recherche sur les médiations

5^e édition
Arts · SIC · Culture

6 & 7 juin - Nancy

**Un élargissement de la communication politique ? Le cas des intellectuels de
l'effondrement**
Extending political communication? The case of collapse intellectuals

Joseph Gotte,
Céditec, Université Paris-Est Créteil
joseph.gotte@u-pec.fr

Mots-clés : intellectuels ; politisation ; débat public ; effondrement écologique ; pragmatique.
Keywords: intellectuals; politicization; public debate; ecological collapse; pragmatics.

Résumé

À partir du discours d'écologistes francophones avertissant de la possibilité d'un effondrement planétaire, cette contribution interroge la place que l'étude des intellectuels peut trouver dans les travaux en communication politique. Après une caractérisation de l'intellectuel « effondriste » au regard de définitions plus générales, le texte revient sur les modalités de leurs interventions publiques et politiques, et fournit deux motifs en faveur d'une vision élargie de la communication politique susceptible de les intégrer.

Abstract

Based on the discourse of French-speaking environmentalists who warn the public sphere of the possibility of planetary collapse, this paper examines the place of the study of intellectuals in political communication works. After characterizing the intellectuals under study considering standard definitions, the text examines how they intervene in public and political life and provides two arguments for a broader vision of political communication towards them.

Un élargissement de la communication politique ? Le cas des intellectuels de l'effondrement

Joseph Gotte

La présente contribution s'ancre dans un questionnement d'ordre théorique : celui de l'inscription de mon travail de thèse dans le champ de la communication politique. Ma recherche porte sur le discours de personnalités que j'ai qualifié provisoirement « d'intellectuels engagés de l'écologie ». Je me réfère par là à celles et ceux – déjà décrits par Jean Chamel – qui « *écrivent les livres, articles, blogs, newsletters, revues, tribunes, etc. que lisent les écologistes et qui irriguent ainsi leur pensée et influencent leurs discours* » (Chamel 2018 : 50).

Au sein de l'univers relativement vaste de la pensée écologique, ma thèse porte plus précisément sur des locuteurs qui font de la possibilité d'un effondrement planétaire l'objet de leur discours. Ils se décrivent comme « collapsologues », « décroissants » ou « écologistes radicaux » et, quoi que d'obédiences variées, se retrouvent autour de doutes quant à la capacité, à court ou moyen terme, des dispositifs encadrés par la loi à satisfaire les besoins de base (alimentation, énergie, mobilité, etc.) d'une population mondiale croissante et victime d'un durcissement des conditions d'habitabilité terrestre.

L'appui empirique de mon travail repose sur l'analyse d'un corpus regroupant 86 ouvrages de genres divers, 51 vidéos en ligne et 12 documentaires parus entre 2015 et 2023, en Europe francophone. Ce sont au total près de 193 contributrices et contributeurs qui ont été identifiés. Afin d'éclairer le contexte d'énonciation de ces discours, 32 entretiens semi-directifs et 32 observations participantes ont été réalisés avec une partie d'entre eux, ainsi qu'avec des acteurs qui participent à la circulation de leurs discours (éditeurs, journalistes, créateurs de contenu).

Je m'intéresserai dans un premier temps aux raisons qui me permettent de les qualifier « d'intellectuels », puis aux modalités de leurs interventions publiques et politiques. Après quoi, j'exposerai des motifs me conduisant à défendre une vision élargie de la communication politique susceptible de les intégrer.

Des « intellectuels » de l'effondrement ?

Il existe une diversité d'acceptions de l'intellectuel : « *producteur de biens culturels* » (Legavre, 2015 : 228), son travail consisterait « *à se battre pour des idées* » (Hitchens, 2008, je traduis). C'est certainement en le situant dans l'espace de la communication, des discours et contre-discours, que sa définition gagne en densité. Depuis l'exemple paradigmatique de l'engagement d'Émile Zola dans l'Affaire Dreyfus, la figure moderne de l'intellectuel s'est construite sur la base de prises de position « *dans l'espace public au nom de principes universels qu'il croit pouvoir incarner* » (Legavre, 2015 : 228). À partir des cas de la presse quotidienne et de la télévision, Christian Delporte souligne qu'il n'y a pas « *d'intellectuels sans médias, car il n'y a pas d'intellectuels sans opinion publique* » (Delporte, 2009 : 141). L'intellectuel alors conçu n'est plus le penseur autarcique, reclus dans sa tour d'ivoire, mais un être public « *à même d'atteindre et de mobiliser de larges audiences* » (Dahlgren, 2012 : 96, je traduis).

Si l'intellectuel, tel que je suis amené à l'appréhender dans mon travail, présente bel et bien une publicisation de sa personne, cela peut s'expliquer par la délimitation de mon enquête. La construction du corpus a posé en quelque sorte un « ticket d'entrée » pour le locuteur : celui d'avoir pu accéder à la publication au sein d'une maison d'édition ou de faire l'objet d'une

captation vidéo ensuite diffusée au cinéma, à la télévision ou sur le web¹. Bien que de notoriétés variables, les théoriciens de l'effondrement connaissent dans les années 2018-2019 un succès médiatique en France et en Europe francophone : *France Culture* invite le collapsologue Pablo Servigne à sa matinale du 29 mars 2019 ; quelques semaines plus tard, il fait l'objet – avec d'autres – d'une émission *Complément d'enquête* intitulée : « Fin du monde : et si c'était sérieux ? ». Néanmoins, la médiatisation des effondristes n'est pas linéaire, et un certain essoufflement se fait ressentir à partir de 2021. Leurs prises de parole se resectorialisent et les relais reposent davantage sur des médias spécialisés, « alternatifs » (Ferron, 2016) et essentiellement numériques : *Thinkerview*, *Blast*, etc.

L'intellectuel effondriste n'est pas nécessairement l'érudit renommé, bien que l'on puisse citer la présence – assez isolée – de Bruno Latour et d'Edgar Morin dans le corpus. Ce n'est sans doute pas anecdotique que la littérature qui s'intéresse aux intellectuels entretienne le débat quant à la possible disparition de l'intellectuel « à la française », c'est-à-dire du clerc porteur d'une « *passion de l'absolu qui suscite les grandes controverses idéologiques* » (Rémond, 1959 : 867) – à l'instar de Sartre ou de Beauvoir. Dans mon enquête, l'intellectuel est avant tout celui qui, à partir d'une formation d'universitaire², occupe « *une position dominée au sein des classes dominantes en tant que détenteurs d'un capital culturel qui s'est différencié du capital économique* » (Sapiro, 2009 : 10). Cela comprend parfois des trajectoires de sortie de l'institution académique une fois le diplôme obtenu – c'est le cas de Pablo Servigne, docteur en biologie –, d'autres fois une position assez stable d'universitaire – comme c'est le cas pour Aurélien Barrau à l'université Grenoble Alpes.

Rapport au politique

Quel rapport l'intellectuel entretient-il au champ politique ? Pour y répondre, je propose de distinguer la figure de l'intellectuel critique de celle de l'intellectuel expert.

L'intellectuel critique

La figure traditionnelle de l'intellectuel s'est construite autour d'une personnalité critique qui « *affirme son autonomie par rapport à la demande politique externe* » (Sapiro, 2009 : 15). Tout en construisant le politiquement pensable, un tel intellectuel ne « *cherche généralement pas à accéder au pouvoir* » (Dahlgren, 2012 : 98, je traduis). Ce détachement est susceptible de produire « *un effet de marginalité* », confortant son positionnement parmi des « *producteurs hérétiques et hétérodoxes* » opposés à l'institution (Angermüller, 2004 : 93). Ainsi, l'intellectuel critique est parfois qualifié d'intellectuel « prophète ».

Le prophète – en tant que figure clairvoyante au milieu d'un aveuglement généralisé – est intéressant pour caractériser un pan notable des présentations de soi des écologistes étudiés. Au gré de l'enquête, tout un champ lexical relevant de l'avant-gardisme a été relevé : « pionnier », « précurseur », « éveilleur », etc. De telles descriptions traduisent généralement un sentiment – plus ou moins révolu – de marginalité. Les exemples d'intellectuels critiques dans mon enquête témoignent généralement d'un « rapport contestataire au politique qui passerait par la critique sociale, mais sans recourir aux formes traditionnelles des luttes politiques [...] et qui mettrait l'accent sur [...] l'importance du combat culturel » (Besse *et al.*, 2016 : 14-15). De ce fait, ils n'investissent pas seulement le monde de la recherche, mais une diversité de lieux propices à un tel combat : l'enseignement, la vulgarisation scientifique, l'éducation populaire, la création artistique...

¹ Il y a dans cette relative diversité une volonté de faire varier les échelles, mais aussi le caractère plus ou moins convenu pour un intellectuel de recourir à un dispositif médiatique donné.

² Plus de la moitié des enquêtés disposent d'un doctorat.

C'est le cas de Corinne Morel Darleux, docteure en sciences de gestion, élue régionale de 2010 à 2021 et aujourd'hui écrivaine. L'autrice raconte vivre son engagement politique désormais en dehors des partis, grâce à son activité d'écriture. La fin d'une implication partisane et électorale semble s'inscrire dans un « refus de parvenir », idée qu'elle développe dans son essai *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce* (Libertalia, 2019) :

« J'ai choisi de renoncer à des titres, à des postes et des mandats qui sonnaient comme des aubaines et des promesses de visibilité. J'en ai jugé le prix à payer trop élevé : il incluait d'aller cajoler, ou de réclamer, de fermer les yeux ou de participer à la médiocrité. Il a des choses, au fil du temps, auxquelles on n'a plus envie de contribuer, qu'on ne veut plus s'infliger » (p. 60).

On observe là un cas proche de la « scénographie de renonciation », fréquente dans le discours des intellectuels critiques (Angermüller, 2004 : 93). L'autonomie par rapport aux appareils politiques, préconisée par Corinne Morel Darleux, relève à fois d'une marginalité institutionnelle³, idéologique, voire discursive. Le thème de l'effondrement – traité de façon assertive – peut être analysé comme un dire dissonant vis-à-vis de la *doxa* politique de la longévité (Lesourt, 2018) et de la durabilité (Semal, 2019).

L'expert

En contraste avec l'intellectuel critique, l'intellectuel expert peut être défini comme :

« celui qui informe les décisions des pouvoirs publics et fournit les fondements “scientifiques” des politiques publiques. Le diagnostic qu'il produit doit rester “neutre”. La neutralité est arborée comme un signe de scientificité, au rebours de l'idéologie, suspecte d'assujettir la connaissance à des fins politiques. » (Sapiro, 2009 : 27)

En accord avec des usages institutionnels qui escamotent « *la dimension conflictuelle des énoncés produits, ou dénie l'existence même du dissensus* » (Oger, 2021 : 274), l'expert tend à pointer des problèmes à résoudre – sur la base de mesures, d'études, de modèles prospectifs – , plus que des combats à mener – sur le terrain de la morale, à partir d'idéaux comme la justice ou la liberté. Son apparent apolitisme le rend davantage susceptible de collaborer avec les détenteurs du pouvoir, qu'il s'agisse d'une fonction dans l'administration publique, de rapports à réaliser sur commande, d'auditions visant à éclairer les enjeux d'un thème donné. En ce sens, tout un pôle de mon enquête témoigne d'une professionnalisation de la conscience effondriste *via* des activités de conseil. On peut citer Arthur Keller, qui se décrit comme « expert des vulnérabilités des sociétés face aux risques systémiques »⁴ ou d'autres ingénieurs reconnus pour un domaine d'expertise particulier – comme Philippe Bihouix avec les *low-tech* ou Aurore Stéphant avec les ressources minières. Le cas le plus notable est sans doute celui de Jean-Marc Jancovici. Auteur de best-sellers⁵, président du think tank *The Shift Project*, il est aussi cofondateur de *Carbone 4*, un « cabinet de conseil indépendant spécialiste des enjeux énergie et climat, qui met son expertise au service d'acteurs économiques publics ou privés »⁶. La connaissance de cet acteur en la matière lui vaut d'être nommé au Haut Conseil pour le Climat, panéliste d'une conférence du ministère de la transition écologique français ou encore invité de la « Nuit de l'écologie » organisée par Les Républicains en octobre 2023.

Des intellectuels composites

³ Bien que cela n'ait pas toujours été le cas pour elle.

⁴ Compte Twitter/X : <https://twitter.com/arthurkeller>, consulté le 12/02/2024.

⁵ Sa collaboration avec le bédéiste Christophe Blain, *Le monde sans fin*, constitue l'ouvrage le plus vendu en France en 2022.

⁶ Description sur la page LinkedIn du cabinet : <https://www.linkedin.com/company/carbone-4>, consulté le 05/04/2024.

On le voit bien : le rapport au politique n'est pas tout à fait le même entre l'expert, reconnu et plébiscité pour sa maîtrise d'un sujet, et l'intellectuel critique, qui, tel un prophète qui crie dans le désert, subit tout autant qu'il produit un pouvoir peu disposé à l'écouter. En filant la métaphore religieuse, la distinction entre le prophète, le prêtre et le roi⁷ me semble intéressante pour décrire les tensions dans la triangulation entre l'intellectuel critique, l'expert et le décideur politique. Dans la sociologie wébérienne, la figure du prêtre se distingue de celle du prophète ainsi :

« Le prêtre est un être qualifié intellectuellement, au service d'un savoir spécifique et d'une doctrine élaborée conceptuellement, le prophète n'est pas le porteur d'un savoir rationnel, mais d'une révélation. [...] [Le prophète] est un novateur qui proclame une vérité de rupture. Le prêtre serait le fonctionnaire d'un groupement socialisé, peu importe les structures, comportant des membres et une administration » (Bastian, 2001 : 192)

Comme déjà mentionné, on peut relever un air de ressemblance entre le prophète et l'intellectuel critique, par leur refus d'obéir à la demande institutionnelle. De la même façon, l'expert, sous l'effet de l'institutionnalisation de son discours et de sa position, peut faire penser au prêtre, en tant que fonctionnaire d'une entreprise permanente dont il tire sa légitimité.

Faut-il en conclure que Jean-Marc Jancovici serait un agent de la bureaucratie dénué d'un charisme propre ? Ou que Corinne Morel Darleux ne serait qu'un électron libre dénuée de rationalité ? Comme l'historien René Rémond le relevait, l'intellectuel appartient probablement à l'un des « groupes les plus rebelles à une description collective » (Rémond, 1959 : 868). Les effondristes étudiés sont des personnalités composites⁸ prises dans une réflexivité permanente et un souci pour l'adéquate présentation de soi. Ils n'apparaissent pas comme totalement experts ou critiques, pas plus que parfaitement prêtres ou prophètes. Ces deux derniers types idéaux pourraient constituer pour eux des figures limites, au sens de Francis Chateauraynaud et Didier Torny : « une forme de "dérive" ou de "folie" » (2013 : 76). Pour maintenir sa face, l'intellectuel de l'effondrement – comme le lanceur d'alerte, ce qu'il est par ailleurs – compose avec le double risque de ne pas devenir un simple « capteur technique » à force d'apolitisme et de rationalité, et de ne pas se transformer en caricature moquée du grand public, sous l'effet de prédictions apocalyptiques ou d'attributs messianiques. Ainsi, la plupart des personnalités engagées sur le sujet de l'effondrement en Europe francophone gagnent à être appréhendées dans cet espace intermédiaire entre l'expertise et le prophétisme.

Ce que l'intellectuel fait à la communication politique

Venons-en au cœur de mon interrogation : la place que peuvent trouver les intellectuels étudiés dans la communication politique. Cet espace de la communication désigne traditionnellement « l'ensemble des pratiques visant à établir des liens entre les professionnels de la politique et leurs électeurs, en usant notamment des voies offertes par les médias » (Riutort, 2020 : 27). Je souhaiterais présenter deux motifs en faveur d'une vision élargie de la communication politique susceptible d'intégrer les intellectuels que j'ai pu observer, tout en m'efforçant de ne pas attribuer « au concept de politique une telle extension qu'il en devient inopérant » (Rioufreyt, 2017 : 134).

Porosités en temps de crise

⁷ L'articulation de ces trois figures est assez caractéristique du judaïsme antique. Comme le souligne le théologien Yves Congar, cette trilogie n'exclut pas l'existence d'autres fonctions comme celles de juge, d'ancien ou de scribe, mais celles-ci ne font pas l'objet d'une onction dans le cadre liturgique juif (Congar, 1983 : 98).

⁸ Je remercie Frédéric De Coninck de m'avoir suggéré cette piste.

J'évoquais précédemment l'intérêt heuristique que je perçois dans la trilogie prophète-prêtre-roi. Plusieurs récits bibliques fournissent des exemples de passage, dans une conjoncture troublée, du prophétique ou de la prêtrise vers le monarchique – c'est-à-dire le politique –, et vice-versa⁹. L'analogie peut aider à penser une situation contemporaine bien différente. Il est éclairant de resituer les intellectuels – en tant qu'agents du « champ de production idéologique » – à l'intersection du champ politique et des champs de production culturelle spécifiques (Sapiro, 2009 : 9). Leur proximité avec l'univers politique est d'autant plus forte que l'écologie relève à la fois d'une discipline scientifique et d'un courant politique. Ainsi, on observe une politisation de certains intellectuels, qui investissent le champ politique dans sa forme la plus attendue de prétention à la représentation politique. À rebours de la figure de l'intellectuel critique, certains enquêtés décident – pour différentes raisons – de tenter l'expérience politique : l'universitaire Dominique Bourg se présente en tête de la liste « Urgence écologie » à l'occasion des élections européennes 2019, sans succès ; la climatologue Valentine Python devient parlementaire suisse pour les Verts de 2019 à 2023. Dans un mouvement inverse, certains professionnels de la politique investissent le champ de l'essai et des idées : l'ancien ministre français Yves Cochet contribue activement à la théorisation de la collapsologie ; Enzo Lesourt, alors qu'il est conseiller spécial auprès du maire de Grenoble, mène une recherche en philosophie politique. Quand intellectuels et élus ne se confondent pas, plusieurs exemples du corpus montrent qu'ils se côtoient : l'ancien coprésident du groupe n°1 du GIEC, Jean Jouzel, coécrit l'ouvrage *Pour éviter le chaos climatique et financier* avec l'eurodéputé Pierre Larrouturou ; le député François Ruffin – à l'occasion de sa série de vidéos en direct « Allô Ruffin » lancée dans les débuts de la Covid-19 – invite successivement Dominique Bourg et Pablo Servigne. Différents auteurs soulignent que la temporalité de la crise est particulièrement propice à ces porosités et à l'entrée des intellectuels dans le registre de la communication politique (Le Bart, 1998 : 40-41 ; Wolton in Mercier : en ligne). On attendrait de ces derniers une capacité d'analyse déjà construite et une clairvoyance dans le discernement des « signes » des temps. J'émetts l'hypothèse que le caractère systémique et durable de la crise écologique pourrait pérenniser ce qui était au départ pensé comme une situation d'exception.

Par-delà action et discours

Un second motif est relatif à la distinction entre action et discours. Les travaux en pragmatique et en analyse du discours ont montré les limites d'une telle dichotomie : le discours est une réalité à part entière et le langage, une pratique sociale à même de produire des effets, dans la mesure où des conditions de « félicité » (sociales, juridiques, corporelles, biophysiques) sont réunies. Alors qu'il est parfois reproché aux effondristes – comme à d'autres intellectuels – de peu agir dans les faits, une approche compréhensive explorant le sens que ces acteurs donnent à leur engagement fait apparaître l'intégration chez eux d'une conception pragmatique de leur activité. Une enquêtée me confiait en entretien que « la pensée est une forme d'engagement », un autre que les idées « peuvent faire ce qu'elles disent ». Comme le constatait René Rémond au sujet des intellectuels du siècle passé : « *pour eux un article, un manifeste valent une bataille. La parole ou l'écrit comptent pour des actes* » (Rémond, 1959 : 879). En cela, l'intellectuel – au travers de ses interventions dans le débat public – n'est pas loin du professionnel de la politique guidé par « *la croyance en la puissance du verbe* » (Le Bart, 1998 : 97). Si le discours politique est toujours « *discours sur l'action* » (*Ibid.* : 92), l'effondrisme peut être envisagé comme tel, à condition d'appréhender l'action de façon plus réflexive et discursive. Si la communication politique est un espace symbolique limité à la question du pouvoir, les productions des intellectuels étudiés peuvent y trouver leur place, à condition d'envisager le

⁹ On peut citer le prophète Shemouél qui encadre organise « l'élection » du premier roi des Hébreux, Natân et Daniél qui mêlent prophéties et conseils politiques ; le roi Shaoul qui opère le geste sacrificiel réservé aux prêtres, etc.

pouvoir plus largement qu'à un niveau purement étatique. Car le discours effondriste se caractérise par un souci pour la juste échelle, une appétence pour l'agir local face au déclin pressenti du global – des sociétés, des institutions. Ce discours a ceci de paradoxal : il est à la fois un discours de perte de prise sur l'état du monde, d'impuissance des puissants et des subalternes, et dans le même temps, il témoigne d'une croyance dans une puissance d'agir discursive permettant d'éviter ou d'atténuer la catastrophe par des prophéties déréalisatrices, de changer le monde en changeant de récit. Autrement dit, derrière son apparente dépolitisation, le discours effondriste n'a pas renoncé à la « *prétention à régir le social* » (Le Bart, 1998 : 92).

Bibliographie

- Angermüller J. (2003). Discours et champs intellectuels : l'antagonisme entre 'humanistes' et 'prophètes' et le discours des sciences humaines dans les années 60 et 70. Dans R. Amossy et D. Maingueneau (dir.). *L'analyse du discours dans les études littéraires* (pp. 83-92). Presses Universitaires du Mirail.
- Bastian J-P. (2001). De l'autorité prophétique chez les dirigeants pentecôtistes. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, vol. 82, 2, 189-202.
- Besse, L., Chateigner, F. et Ihaddadene, F. (2016). L'éducation populaire. *Savoirs*, 42, 11-49.
- Chamel J. (2018). « *Tout est lié* ». *Ethnographie d'un réseau d'intellectuels engagés de l'écologie (France-Suisse) : de l'effondrement systémique à l'écospiritualité holiste et moniste*. [Thèse de doctorat]. Université de Lausanne.
- Chateauraynaud F. & Torny D. (2013). *Les sombres précurseurs : une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Dahlgren P. (2012). Public Intellectuals, Online Media, and Public Spheres: Current Realignments. *International Journal of Politics, Culture, and Society*, 25-4, 95-110.
- Delporte C. (2009). La télévision fait-elle les intellectuels ? Intellectuels et télévision, des années 1950 à nos jours. *Modern & Contemporary France*, 17-2, 139-151.
- Ferron, B. (2016). Professionnaliser les « médias alternatifs » : Enjeux sociaux et politiques d'une mobilisation (1999-2016). *Savoir/Agir*, 38, 21-28.
- Oger C. (2021). *Faire référence. La construction de l'autorité dans le discours des institutions*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Lesourt E. (2018). *Survivre à l'Anthropocène*. Presses Universitaires de France.
- Hitchens C. (2008). How to be a public intellectual. *Prospect Magazine*.
- Le Bart C. (1998). *Le discours politique*. Presses Universitaires de France.
- Legavre J-B. (2015). Les intellectuels dans l'espace public : Les lectures journalistiques des pétitions de novembre-décembre 1995. Dans B. François et É. Neveu (dir.). *Espaces publics mosaïques : Acteurs, arènes et rhétoriques des débats publics contemporains* (pp. 209-228). Presses universitaires de Rennes.
- Rémond R. (1959). Les Intellectuels et la Politique. *Revue française de science politique*, 9-4, 860-880.
- Rioufreyt T. (2017). Ce que parler politique veut dire. Théories de la (dé)politisation et analyse du discours politique. *Mots. Les langages du politique*, 115, 127-144.
- Riutort P. (2020). *Sociologie de la communication politique*. La Découverte.
- Sapiro G. (2009). Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 176-177, 8-31.
- Semal L. (2019). *Face à l'effondrement : militer à l'ombre des catastrophes*. Presses Universitaires de France.
- Wolton, D. (2017). La communication politique : construction d'un modèle. In A. Mercier (éd.), *La communication politique* (1-). CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.21168>